

des Campagnes elle-même; et le succès de Portneuf rejail-  
lit nécessairement sur notre publication.

Le correspondant du *Morning Chronicle* n'est pas le premier qui ait attribué en grande partie les perfectionnements de l'agriculture à l'influence des lectures agricoles. M. le Dr. LaRue lui-même nous écrivait la même chose, il y a quelques mois; nous annonçant le renouvellement de la souscription de la société d'agriculture du Comté, il nous disait qu'au lieu de 294 exemplaires la société en prendrait cette année 444; parce que le nombre des membres était considérablement augmenté, et il ajoutait: cette augmentation je l'attribue uniquement à l'influence de la *Gazette des Campagnes*. Le chiffre d'abonnés que nous fournit la Société d'Agriculture du Comté de Portneuf est un peu moins élevé que celui donné par le correspondant du *Morning Chronicle*; mais, comme l'on voit, il n'en est pas moins fort remarquable.

Cultivateurs canadiens, sachez, vous aus-i, reconnaître l'influence du journalisme agricole, instruisez vous dans votre art, et mettez vous à la hauteur des progrès de votre époque. Faites comme le marchand et le manufacturier; ils croiraient commettre une faute énorme s'ils ne s'abonnaient à un bon journal qui leur fournit des renseignements applicables à leur position sociale; suivez leur exemple. Il n'y a aucune industrie qui soit plus susceptible d'amélioration que l'agriculture, et un bon journal agricole saura toujours vous guider sûrement dans la voie du progrès.

#### Chaque cultivateur devrait avoir son verger

En maintes occasions nous avons parlé des avantages que pourraient retirer les cultivateurs par la formation d'un verger sur leur ferme, quelque peu considérable qu'il fût. Il y a maintenant plusieurs se sont mis à l'œuvre. Mais un grand nombre hésitent à faire l'achat d'arbres qui plus tard leur offriraient les fruits les plus succulents, non seulement capables de fournir aux besoins de la maison, mais pouvant être vendus à bon prix sur nos marchés. Le produit du verger, joint à celui de l'étable et de la basse-cour, constituerait alors pour chaque cultivateur un bon revenu, qui défierait celui des meilleures industries. Les petits fruits mûres, irréguliers dans leurs formes ou trop mûrs, seraient consommés dans le ménage.

Bien plus les arbres du verger offriraient, comme le disent il y a quelque temps un certain, un asile assuré aux petits oiseaux qui viendraient y chanter leurs chansons, y bâtir leurs nids, y élever leurs familles et détruire les insectes nuisibles et les graminées des mauvaises herbes. Cette importante considération devrait inciter nos cultivateurs à se mettre résolument à l'œuvre.

Que voyons-nous actuellement dans plusieurs de nos campagnes?—Des maisons isolées, entourées de quelques arbres éculés, tels que la main des ancêtres y avait plantés. Ici et là sont disséminés des rares arbres fruitiers, au tronc moussu, tordu, courbé, aux branches isolées, sur lesquels le gui vorace s'est tournoïement implanté pour sucer le suc de la sève. Si le rossignol, le chardonnet ou le mésange ont le malheur de s'y arrêter, on les reçoit à coups de fusils, ou on laisse détruire leurs nids par les enfants.

Plusieurs cultivateurs ont un verger, il est vrai; mais comment ont ils élevé et planté les quelques arbres qui s'y trouvent? Après les moissons, ils rencontrent, mêlés au chaume, quelques petits cerisiers, pruniers et pommiers, venus en même temps que le seigle et le froment. Les noyaux et pépins y avaient certainement été apportés dans l'engrais au temps des semailles. Ils enlèvent les petits plants avec la

terre et les transportent dans un coin de leur petit jardin, où ils végètent tant bien que mal. Les produits de ces arbres sont petits, vâreux, chamoireux, et délaigués sur les marchés. Et tout cela, pour n'avoir pas voulu faire l'achat d'arbres de variétés nouvelles qu'offre le commerce hortico-

légique dans les champs des sauvages pour les greffer parait économique au premier abord; mais si on réfléchit que ces sauvages, pris au hasard, peuvent être d'une nature chétive, peu vigoureuse, on y renoncera. Un arbre languissant figurerait mal dans un verger, et ne serait pas productif; il faudrait le remplacer au bout de quelques années, et ces années seraient un temps précieux perdu pour le cultivateur.

Rien ne prouve mieux la prospérité et l'aisance d'un village, que de le voir entouré d'arbres fruitiers nombreux, bien entretenus et chargés de beaux et bons fruits. Si d'un bout à l'autre de la province nos villages se montraient ainsi, notre population rurale trouverait dans les diverses espèces de fruits, depuis la pomme jusqu'à la fraise, une nourriture saine et rafraîchissante en été; en hiver, ces mêmes fruits crus ou confits, deviendraient un article de consommation et d'exportation.

Quel est le moyen d'obtenir ce résultat le plus promptement possible?—LA CRÉATION DE PÉPINIÈRES DANS LE PAYS.

Nous sommes heureux de la constater, nous avons dans le voisinage de Ste. Anne une pépinière pourvue d'arbres parfaitement acclimatés, et qui peuvent être introduits avec avantage dans notre Province. Nous ne saurions trop applaudir et encourager la création de cette pépinière due à l'esprit d'entreprise de M. Auguste Dupuis, marchand au Village des Aulnaies. Là, on peut choisir toutes les espèces d'arbres qui peuvent supporter notre climat et donner les fruits les plus savoureux; orles qui, par leurs produits, payent le mieux les soins du cultivateur. On peut, sans s'exposer à des déboursés inutiles, acheter à cette pépinière les arbres qui, de plus, conviennent au terrain dont on a à disposer pour la création d'un verger.

Une visite que nous avons faite à cette pépinière, il y a quelques semaines, nous permet de donner à nos lecteurs les quelques détails qui suivent:

#### La Pépinière du Village des Aulnaies

Est de dix arpents en étendue, divisée en quatre parties: La 1<sup>re</sup> est consacrée aux semis; la 2<sup>me</sup>, aux boutures, aux marcottes, aux sujets à greffer; la 3<sup>me</sup>, aux repiqués, (les jeunes semis au bout d'un certain temps ont besoin d'être repiqués); la 4<sup>me</sup>, est consacrée à la transplantation.

Cette pépinière commencée depuis six ans, est déjà fort riche et peut répondre efficacement à une nombreuse demande.

Outre les divisions mentionnées plus haut, M. Dupuis a consacré un terrain propre à l'expérience des différentes espèces d'arbres fruitiers offerts sur les marchés de l'Europe et des États-Unis. Tous ces arbres sont étiquetés. Avec une attention assidue, et des soins convenables, M. Dupuis peut se rendre compte de la valeur de chaque arbre qu'il a ainsi fait planter à titre d'essai.

M. Dupuis voulant initier ses propres ouvriers à l'art de la culture des arbres, a employé pendant assez longtemps deux ouvriers français entièrement au fait de la taille, de la greffe et de la restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse. Les ouvriers de M. Dupuis ont